

La Nouvelle Éducation



Notre association a pour objet de réunir tous les éducateurs décidés à favoriser en France l'activité personnelle des enfants, soit à l'école soit dans la famille. Son but est d'aider ces éducateurs, de faire connaître et de répéter leurs expériences afin que les travaux de chacun puissent profiter à tous, et que se fasse plus vite la transformation nécessaire de nos méthodes d'éducation.

M^{mo} T. J. GUÉRITTE
Plaisance, Surbiton
Angleterre

M. Roger COUSINET
Juvisy (S.-et-O.)

Notes sur la Vie intellectuelle d'un Enfant

par Roger COUSINET.

Ce ne sont ici que des notes brèves, enregistrant les objets successifs de l'activité intellectuelle d'un enfant libre, auquel ont été remis, au fur et à mesure de ses besoins, les matériaux qui ont paru nécessaires. L'enfant n'a reçu ni suggestion, ni direction, ni enseignement systématique. Indépendamment des questions qu'il a posées, et auxquelles il a toujours été répondu, il a manifesté des curiosités auxquelles on a, dans la mesure où elles ont été correctement interprétées, essayé de donner satisfaction.

Cet enfant, qui jusqu'ici a vécu seul, a aujourd'hui 8 ans. Après avoir appris seul à lire, il a témoigné, entre 5 et 6 ans, d'un vif intérêt pour la géographie, sous forme de cartes. Il a, par la suite, lu d'ailleurs au hasard, sans ordre et sans méthode, ça et là, quelques paragraphes de ses livres ; mais c'est d'abord uniquement aux cartes qu'il s'est attaché. Il a étudié toutes celles qu'il trouvait dans ses manuels, et il s'est fait donner quatre des grandes cartes scolaires Vidal-Lablache qu'il a étalées à plat sur le parquet de sa chambre, en se couchant dessus pour les examiner plus commodément. Notons, en

passant, que c'est toujours ainsi que les enfants devraient être exercés à lire les cartes (1). Il a passé près de six mois à cette étude avec une ardeur ininterrompue, et il a ainsi appris, par plaisir (c'est-à-dire *par besoin*) et avec plaisir, un nombre considérable de noms de villes, de montagnes, de fleuves, de lignes de chemins de fer, de bateaux, d'avions et de notions économiques figurant sur ces cartes.

Pendant tout ce temps, il n'a manifesté aucun intérêt pour les photographies de paysages ou de villes qui lui sont tombées sous les yeux, ou qu'on lui a, exprès, montrées, et il n'a jamais paru établir de rapport entre ces photographies et la carte. Même quand, plus tard, ayant abandonné la géographie, il a regardé avec curiosité et avec intérêt des photographies, il n'en est pas revenu à la carte : les deux domaines intellectuels sont restés nettement séparés. La carte n'a jamais été pour lui, comme le disent souvent les professeurs, un *substitut de la réalité* ; elle a été une réalité connue et aimée comme telle. Et cette réalité a été assez forte pour occuper entièrement l'esprit de l'enfant et en interdire l'accès à tout autre travail, même géographique.

A la période géographique a succédé une période d'intérêts scientifiques. Ce travail scientifique s'est effectué à l'aide de livres, et non par l'observation de la nature. Là encore, les deux activités ont été distinctes. Bien avant de savoir lire même, l'enfant s'était intéressé aux plantes, et davantage encore aux bêtes (particulièrement les petites bêtes du sol : vers de terre, escargots, limaces, crapauds, ou de l'air : papillons, abeilles, libellules, ou de l'eau : mollusques d'eau douce, mollusques marins). Dans les livres, il n'a cherché qu'accessoirement la confirmation ou l'explication de ce que l'observation lui avait révélé. Il l'a trouvé plus qu'il ne l'a cherché. Ce qu'il a cherché dans ses livres, c'est l'explication de tout ce qu'il n'observait pas. En bref, ce qu'il a cherché dans ses livres (de simples manuels scolaires mis entre ses mains, sans qu'on se soit soucié s'ils étaient ou non de son âge), c'est ce qu'ils contenaient. La curiosité a été ici une curiosité d'érudition. L'enfant a voulu *savoir*. Il a ouvert ses livres ; il a voulu à la fois comprendre et posséder ce qu'il y avait dedans : pression atmosphérique, équilibre des liqueurs, composition des liquides et des gaz, action de la température, etc... Il a avancé lentement, se rapportant

(1) C'est ainsi que ceux des écoles Montessori les examinent. Notons aussi que 6 ans semble être l'âge de la *période sensible* pour la géographie.

d'abord aux gravures, puis lisant les légendes, puis le texte quand il avait bien compris, ou croyait avoir bien compris, les légendes. C'est encore ainsi qu'il procède avec un bien mauvais livre d'électricité qu'il a découvert. A ce travail personnel se sont jointes, naturellement, de fréquentes questions portant toujours sur des points très précis, et presque toujours sur le sens de mots inconnus. Ce travail scientifique, presque entièrement limité à la physique et à la chimie, dure depuis dix-huit mois environ et continue.

A ce travail se sont ajoutés, depuis six mois, deux activités nouvelles. D'abord la lecture pour le plaisir. Jusqu'à cette époque, malgré la présence de livres agréables dans sa bibliothèque, il avait négligé l'agréable pour l'utile. Selon l'expression populaire, il ne lisait que pour s'instruire. Des tentatives faites pour lui suggérer des lectures amusantes étaient restées vaines. Il s'y est mis, il y consacre une plus ou moins grande partie de son temps, mais en faisant toujours une place importante à lecture-travail.

L'autre forme d'activité est le travail historique. Il avait depuis longtemps posé maintes questions sur *l'histoire des choses* ; mais, depuis six mois, il s'intéresse passionnément à la préhistoire, sur laquelle il pose de fréquentes questions. En outre, il s'est pris de curiosité pour l'histoire politique ; il s'est mis à lire des manuels scolaires qui, selon l'usage, ne parlent que des rois et des guerres, et il parle maintenant de Charles le Téméraire, de Louix XI et de Henri IV, comme il parlait, il y a deux ans, de Singapour. Ici encore, le désir de *s'instruire* est manifeste.

Voici donc un enfant qui, entre 5 et 8 ans, a appris seul la lecture, l'écriture et des éléments, sur certains points assez approfondis, de géographie, de science et d'histoire. Je n'en tire pour le moment aucune conclusion. Une analyse plus précise serait nécessaire, et naturellement, la psychanalyse aurait aussi son mot à dire, et sans doute un mot important. Mais enfin, il est certain que l'enfant a, par l'effet de sa seule curiosité naturelle, acquis, comme on dit, un riche bagage et appris à poser, soit au livre, soit à l'adulte, des questions précises correspondant à des lacunes correctement repérées, ce qui est le prolégomène indispensable à tout travail intellectuel. Indépendamment d'une curiosité naturelle chez les enfants (et, jusqu'à preuve du contraire, je crois la curiosité naturelle à tous les enfants), les conditions nécessaires sont ici la présence d'un adulte apte et disposé à répondre aux questions (mais n'est-ce pas là le vrai rôle de l'éducateur ?) et beaucoup de livres, de bons livres

quand il y en a, à défaut de bons, des mauvais : les enfants se nourrissent de tout. Que les auteurs ne s'en croient pas excusés pour autant ; car il vaudrait mieux que les enfants ne mettent pas trop de temps à trouver leur nourriture et ne soient pas condamnés à osciller sans cesse entre l'inanition et l'indigestion.

Notes de Vacances ⁽¹⁾

par une MÈRE DE FAMILLE.

Voici quelles ont été les occupations de mes fils pendant les dernières grandes vacances : pour réaliser un rêve qui leur était cher, nous nous sommes décidés à camper. Je dois dire que nous avons tous pris un plaisir extrême à ce nouveau genre de vie. Nous avons fait nos premières expériences en juillet, dans la forêt de Fontainebleau, puis à la campagne, dans les jardins des grands-parents ; enfin, quand nous nous sommes sentis pratiquement équipés, nous avons entrepris un beau voyage dans le Périgord et la haute Auvergne.

Les années précédentes, nous avons remarqué le manque d'intérêt de nos garçons pour les longues randonnées en voiture ; aussi, pour attirer leur attention sur les régions traversées, nous avons eu l'idée de faire tenir à l'aîné, Jean-Claude, un *journal de bord*, tandis que le plus jeune, François, très doué pour le dessin, serait chargé du calepin de croquis. Chacun d'eux fut pourvu d'un carnet et d'un porte-mines. Cette expérience nous donna les meilleurs résultats ; même en voiture, il fut facile aux enfants de prendre des notes rapides sur le passage d'une région, voire d'un département, à l'autre, sur la forme des toits, des diverses cultures, etc... Comme nous transportions notre maison avec nous, il était agréable de s'arrêter où bon nous semblait, et pour le temps qu'il nous plaisait. Les garçons prenaient leur part des travaux d'installation, de ménage ou de cuisine (et avec quel enthousiasme !) mais il leur restait assez de loisirs pour relater brièvement sur leur carnet les incidents du voyage, résumer leurs observations et leurs impressions. Au cours d'une longue visite à Padirac et aux Eysies, pour lesquels ils se passionnèrent, d'excursions à Rocamadour, aux altiers châteaux de la Dordogne et aux innombrables et magnifiques églises du Poitou et du Puy-de-

(1) Ces notes, envoyées en réponse à notre demande du mois d'octobre, font suite à l'intéressante note parue dans notre numéro de mai 1938. Elles montrent combien il est facile d'intéresser les enfants aux trésors du folklore, ainsi que nous le disions en décembre, en parlant des musées. N.D.L.R.